



Le ministre Jeannot Krecké espérait 800 000 visiteurs au pavillon du Luxembourg. Alors que l'Exposition universelle n'a pas encore fermé ses portes, ils sont déjà six fois plus nombreux!

# Une visite en terrain conquis

Le succès du pavillon luxembourgeois à l'Exposition universelle de Shanghai est plus qu'acquis. La visite du Grand-Duc, ce week-end, ajoutera encore au rayonnement du pays.

À quelques jours de la fermeture de l'Exposition universelle de Shanghai, le 31 octobre, le bilan en termes de visibilité défie toute projection : plus de cinq millions de visiteurs! La journée nationale du Grand-Duché, dimanche, sera le point d'orgue de cette réussite.

De notre envoyé spécial à Shanghai  
Mickaël Devillard

Pour peu que l'on accorde une importance aux symboles, l'événement est de taille. Pensez donc : en plein centre des 5,8 km<sup>2</sup> que compte l'Exposition universelle de Shanghai, le Grand-Duc Henri assistera ce dimanche au lever du drapeau grand-ducal au son de l'hymne national, à quelques centaines de mètres de la Gëlle Fra.

À l'instar des autres nations représentées par un pavillon à cette manifestation, le Grand-Duché dispose d'une journée nationale au cours de laquelle le chef de l'état rencontrera des dignitaires chinois et visitera les pavillons de Chine, des provinces chinoises, et bien entendu du Luxembourg. Il sera accompagné d'une délégation composée notamment du ministre de l'Économie et

du Commerce extérieur, Jeannot Krecké, et du commissaire général du pavillon luxembourgeois, Robert Goebbels. Largo, le Gast Waltzing, assurera la partie culturelle résolument jazz de l'événement avec une représentation à l'Expo Center en fin de matinée pour les officiels et d'autres, en cours de journée, pour le public. L'après-midi, si l'on tend bien l'oreille dans le pavillon luxembourgeois, les Moien concurrenceront les Ni Hao : des portes ouvertes sont organisées pour tous les Grand-Ducaux présents à Shanghai.

## ► Cinq millions d'ambassadeurs

Ce jour-là, le Grand-Duché pourra espérer tirer la part du lion en termes de visiteurs. Ce qui n'a rien d'une gageure : le lion rouge est plus que rugissant. «Jamais une exposition ne fut plus universelle», pour reprendre une formule de Robert Goebbels. Chaque jour, si l'on excepte quelques périodes creuses, c'est peu ou prou la population totale du Luxembourg qui visite ce que près de 250 pays et organisations internationales ont à

## Un marché juteux

En marge de la visite du Grand-Duc se tiendra une semaine commerciale à Shanghai, pour laquelle la Chambre de commerce du Luxembourg et le Comité de développement économique sont parties prenantes. Une cinquantaine de responsables d'entreprises de secteurs aussi divers que la restauration, l'énergie, le tourisme ou les langues y participent. L'Exposition universelle, depuis

son inauguration le 1<sup>er</sup> mai, a été l'occasion pour les entrepreneurs du monde entier de mieux appréhender un marché chinois devenu incontournable. D'un point de vue bilatéral, les exportations luxembourgeoises à destination de la Chine ont plus que quintuplé entre le milieu des années 90 et le milieu des années 2000, quand les importations, elles, ont été multipliées par dix.

montrer. En fin de semaine, la barre des 60 millions de visiteurs était franchie. Et parmi eux, plus de cinq millions ont admiré la Gëlle Fra avant d'entrer dans le château d'acier, de bois et de verre conçu par François Valentiny. Dire qu'à la fin 2009, dans les colonnes de nos confrères du *Jeudi*, Jeannot Krecké se réjouissait à l'idée de pouvoir capter, sur une estimation de 80 millions de visiteurs attendus à

l'Exposition universelle, «un petit pour cent de l'ensemble des visiteurs. Cela signifierait 800 000 personnes en six mois (...) Avec l'effet multiplicateur propre à ce genre d'événements, vous imaginez le gain de visibilité pour notre pays au travers du pavillon.» Nul doute que le ministre foulera le tarmac de la Perle de l'Orient d'un pied conquérant.

Restait une zone d'ombre, que le

même ministre a éclairci mercredi : l'avenir du pavillon, sitôt les portes de l'Exposition fermées définitivement, le 31 octobre. Alors que la Ville d'Esch et la commune de Schengen ne verraient pas d'un mauvais œil de voir le «château dans la verdure» sur leurs terres, le Premier ministre, au milieu de l'été, avait estimé qu'il valait mieux le laisser en Chine : «On devrait l'offrir aux Chinois, c'est une belle vitrine pour l'architecture luxembourgeoise.»

Le conditionnel est devenu une certitude, depuis mercredi : dans une réponse parlementaire, Jeannot Krecké indiquait que le Conseil de gouvernement, le 3 septembre, avait décidé de ne pas rapatrier le pavillon, pour des soucis d'ordres «logistiques, techniques et financiers». À charge pour Robert Goebbels de trouver une municipalité chinoise intéressée, avec la date butoir du 1<sup>er</sup> mai 2011, date à laquelle le Luxembourg doit libérer son emplacement. Sinon, le pavillon mourra de sa belle mort : le recyclage de tous ses matériaux.

Dommage, mais quelle belle leçon!



En quelques décennies, le district de Pudong, à Shanghai, est devenu un symbole de la modernité (ici, à gauche, la célèbre tour de télévision).

## «Si on veut se développer, il faut changer»

Elle revient de Shanghai, comme tous les ans. C'est normal : la Chine, c'est son pays. Mais cette année, ça l'est presque doublement : à Shanghai, elle a retrouvé sa terre natale et un peu de sa terre d'adoption. Ping Lan Yao-Nevouet (photo) est installée au Grand-Duché depuis 1993. Professeure de chinois aux lycées Aline-Mayrisch, Vauban, et à l'Athénée, il lui a vite semblé évident de se porter volontaire pour être bénévole sur le pavillon luxembourgeois cet été, accompagnée de son fils de 16 ans. «Je voulais qu'il comprenne que c'est important pour nous de rendre service.» Ping Lan Yao-Nevouet se souvient de la foule, partout, la rançon du succès. «Ça marche tellement qu'il y a beaucoup d'attente avant d'entrer dans un pavillon.» Elle trouve que le pavillon luxembourgeois représente très bien le

pays, tel qu'elle le voit, «avec ses forêts, ses vieux châteaux.» Et puis il y a la Gëlle Fra. «Beaucoup de gens viennent exprès pour la voir. On en a parlé dans les journaux, à la radio. On l'appelle la "Vierge en or luxembourgeoise".» À bavarder avec une Shanghaienne vient forcément l'envie d'évoquer cette ville en pleine mutation. «J'ai vu des changements chaque année. Il y a trente ans, il n'y avait rien sur la rive de Pudong. Des champs, quelques habitants qu'on appelait des campagnards. Il n'y avait pas de pont ni de tunnel. Les voitures, les vélos, les piétons prenaient des traversiers.» Désormais, le passage obligé pour chaque touriste est de se faire photographier avec Pudong en toile de fond, sa tour de télévision, ses gratte-ciel multicolores, le symbole de la modernité. «Beaucoup de Chinois sont



turnés vers l'extérieur, savent ce qui se fait ailleurs. Si on veut se développer, améliorer notre vie, il faut changer. Mais ne pas tout jeter.»  
M. D.